

TROISIÈME PARTIE

LE ROSAIRE ET LA PRATIQUE DE LA SAINTETÉ

CHAPITRE PREMIER

LE ROSAIRE SOURCE DE SAINTETÉ

Dieu veut que nous soyons saints comme lui-même. Notre vocation, dit l'Apôtre, n'est pas l'impureté, la souillure, mais la vie immaculée. Le chrétien est un consacré. Il y a, en effet, une consécration universelle qui s'étend sur toute notre existence, il y a comme un réseau divin qui nous enlace tout entiers, afin que nous soyons préservés de la contagion du siècle, et que nous restions toujours et partout la chose du Seigneur. Voyez ce que fait l'Eglise pour nous sanctifier. A notre arrivée en ce monde, elle nous reçoit dans ses bras, elle nous marque et nous consacre : c'est sa prise de possession. Elle fait sur nous des onctions mystérieuses, verse un peu d'eau sur notre tête : nous sommes saints !

A l'heure de notre suprême agonie, elle vient encore imprimer sur nos membres le sceau du salut ; elle fait une dernière onction, nous bénit une dernière fois : nous voilà sacrés pour la mort. Elle bénira même notre poussière dans le tombeau ; nos restes conserveront ainsi jusque dans la corruption une sorte de majesté ; et Dieu se

souviendra que nous avons été sacrés pour la résurrection de la gloire.

Mais l'Eglise bénit d'une manière spéciale ses enfants, lorsqu'ils doivent choisir un état de vie. Elle bénit ses vierges, afin que la parfum de la chasteté soit plus agréable et que le cœur immolé soit une victime plus pure ; elle bénit ses moines, afin que la royauté de la vie religieuse ne pèse pas trop sur leur tête. Et ses prêtres ! Le jour venu, « elle les jette à terre dans ses basiliques, elle verse sur eux une parole et une goutte d'huile » ; les voilà saints : ils peuvent désormais aller à travers le monde sous la garde de leur consécration. Venez aussi, époux chrétiens : L'Eglise vous consacrera ; elle bénira vos mains, afin que votre alliance soit plus durable et plus étroite ; elle bénira votre cœur, en y versant un peu du fidèle amour dont le Christ chérit son Eglise.

Telle est notre première sainteté : la consécration, qui marque tous les chrétiens, à quelque état qu'ils appartiennent, et écrit sur leur front cette devise que beaucoup hélas ! respectent si peu : « *Sanctum Domino !* Vous êtes la chose sainte du Seigneur ! »

Pourtant ce n'est là qu'une sainteté extérieure. La sainteté proprement dite est une participation à l'être même de Dieu, un état de l'âme qui nous unit intimement au Seigneur en nous faisant vivre de sa vie, aimer de son amour. Un saint est celui

qui peut dire : Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.

Nous essaierons de montrer comment le Rosaire nous communique cette sainteté qui est la vie même de Dieu. Le double organe de la vie, c'est la tête et le cœur. Dans l'Église aussi nous trouvons une tête d'où descendent les énergies surnaturelles, et un cœur qui est l'organe de la circulation divine : la tête est Jésus-Christ, le cœur est l'Esprit-Saint.

Dans la tête, dit saint Thomas, il y a trois choses à remarquer : l'ordre ou la place qu'elle occupe, la perfection dont elle jouit, le pouvoir qu'elle exerce. Sa place, parce que la tête est la première partie de l'homme en commençant par le sommet ; sa perfection, parce que dans la tête sont réunis tous les sens soit internes soit externes, tandis que le seul toucher est répandu dans les autres membres ; son pouvoir enfin, parce que l'énergie et le mouvement des autres membres et la direction de leurs actes procèdent de la tête, à cause de la vertu motrice qui réside chez elle.

Ce triple rôle convient au Christ dans l'ordre spirituel. Il a le premier rang, il est plus près de Dieu, sa grâce est plus élevée que celle des autres hommes, puisque ceux-ci n'ont reçu la grâce que par rapport à lui. Il a, en second lieu, la perfection, car il possède la plénitude de toutes les grâces, selon cette parole de saint Jean (I, 14) : *Nous l'avons vu plein de grâce et de vérité*. Enfin, il a le pouvoir de communiquer la grâce à tous les

membres de l'Eglise, selon la parole du même évangéliste : *Nous avons tous été enrichis de sa plénitude*¹ ».

Ce rôle de la tête appartient au Christ, à raison de son humanité visible. Le rôle du cœur, au contraire, est intérieur et caché ; il est donc bien approprié à l'Esprit-Saint, dont l'opération est secrète et mystérieuse. Le divin Paraclet exerce dans l'Eglise une influence invisible, mais irrésistible ; il lui conserve la chaleur, la vie, la beauté et une perpétuelle jeunesse ; il la console et la fortifie. Il est le fleuve impétueux qui féconde et réjouit la cité de Dieu ; en un mot, il est le cœur mystérieux, mais tout-puissant, qui lance la vie et la grâce jusqu'à la hauteur de leur source, qui est l'éternité.

Telle est l'économie de la vie surnaturelle, telle est la condition de la sainteté : pour avoir le salut, pour avancer dans la perfection, il faut être uni à la tête et au cœur, au Christ et à l'Esprit-Saint.

Or, la méditation du Rosaire n'est qu'une suave union à l'un et à l'autre. Du premier au dernier mystère, nous touchons la personne adorable du Christ-Jésus ; c'est encore lui qui passe, c'est encore sa vie, ce sont ses actions qui sont devant nous avec leur infinie vertu, et nous pouvons encore pénétrer jusqu'à son âme et à sa divinité. Notre tête divine nous imprime son mouvement ; la vie déborde en nous à flots pres-

1. III. P, q. VIII, art. 1.

sés, et l'on peut dire et sentir que nous avons une âme vivante : *Factus est homo in animam viventem*¹. Dans chaque mystère aussi, nous surprenons l'action de l'Esprit-Saint ; c'est lui qui fait concevoir la Vierge Immaculée en la couvrant de son ombre ; c'est lui qui fait tressaillir Jean-Baptiste, qui transforme Elisabeth et Zacharie ; c'est lui qui dirige toute la trame de la Passion et qui anime encore toute la série des mystères triomphants.

Le Saint-Esprit est véritablement la vertu, l'agent, le cœur de chaque mystère. Si nous savons entrer dans l'intérieur de cette dévotion, l'adorable Paraclet deviendra, pour ainsi dire, notre cœur et nous communiquera des battements assez forts pour faire jaillir le sang de notre âme jusque dans l'éternité.

Il est donc bien vrai que le Rosaire nous unit à la tête et au cœur de l'Eglise. Vivre avec le Christ, tressaillir et aimer avec l'Esprit-Saint, ô doux et ineffables instants que cette méditation ! Quand on est avec le Fils et le Paraclet, on est aussi avec le Père. Nous voilà donc sur le sein tout aimable de la Trinité, aux sources mêmes de la vie, de l'amour, de la sainteté, du bonheur !

1. *Genes.* II, 7.